

Pourquoi traduire *The Paris Commune 1871* aujourd'hui ?

Vous tenez entre vos mains l'édition française de *The Paris Commune 1871* de Robert Tombs. Pourquoi traduire aujourd'hui cet ouvrage datant de 1999 alors qu'à l'évidence la bibliographie sur la Commune de Paris est déjà pléthorique ?

Un rapide coup d'œil à la table des matières donne une première réponse : *The Paris Commune 1871* est une magistrale synthèse embrassant tout le champ de l'historiographie de la Commune et cette édition française, que Robert Tombs a mise à jour, est dorénavant l'édition internationale de référence.

Mais, pourrait-on objecter, il existe de très solides études françaises, impulsées par les travaux majeurs de Jacques Rougerie. Qu'apporte spécifiquement cet historien anglais ? En quoi son œuvre se distingue-t-elle ?

Le fait que ce livre ait été élaboré de l'autre côté de la Manche, loin d'être anecdotique, est essentiel à plusieurs titres. Premièrement, Robert Tombs a écrit pour un public peu familier tant de la Commune elle-même que du XIX^e siècle français en général. Or, en ce début de troisième millénaire, ce premier XIX^e siècle¹ dont la Commune est le vivant crépuscule, tend à devenir également quelque peu fantomatique en France. De ce fait, *The Paris Commune 1871* – pourtant écrit en un autre temps et en un autre lieu – est à même d'être l'un des livres les plus accessibles sur la Commune, ici et maintenant, surtout pour les nouvelles générations.

Ce livre se distingue par ses grandes qualités d'exposition et sa capacité à réinsérer l'insurrection parisienne dans des contextes plus vastes, sans jamais sacrifier la rigueur scientifique du propos sur l'autel des faciles généralisations. Le sens de la formule évocatrice, qui donne un véritable souffle narratif à ce texte, s'articule rigoureusement à l'exposé de la complexité des événements. Ainsi, étudiant l'évolution de Paris comme « bivouac de la révolution », Robert Tombs donne corps à cette belle formule de Vallès en affirmant avec force : « Aucun régime n'a été considéré comme légitime ou permanent. En bref, les Parisiens savaient que la révolution est possible et savaient comment la mettre en œuvre. » Tout en

¹ Il est d'usage de distinguer un premier XIX^e siècle, entre 1815 et les années 1860-1870, que l'on peut définir comme l'ère de tous les possibles, d'un second XIX^e siècle, exprimant une autre idée de la modernité, teintée parfois d'un pessimisme « fin-de-siècle ».

précisant immédiatement son analyse, la nuancant par une fine attention aux différentes situations insurrectionnelles du premier XIX^e siècle.

Deuxièmement, n'étant guère encombré par les enjeux mémoriels sur la Commune, Robert Tombs a pu déployer avec aisance ce qui constitue le sel de la recherche historique : le pas de côté. Il avait déjà mis en œuvre ce stimulant décentrement du regard lors de sa thèse qui explorait l'autre côté de la barricade, la Commune vue depuis l'armée de Versailles², et le déploie ensuite dans *The Paris Commune 1871* qui est indéniablement empreint d'une élégante distance critique, tant avec l'événement lui-même qu'avec les débats historiographiques.

Une élégante distance critique ? Ne serait-ce pas là un cliché facile convoquant paresseusement la figure du flegme britannique ? Jugez sur pièces. En écrivant, par exemple, que « la vie sous la Commune fut souvent dépeinte, aussi bien comme une fête que comme un chaos, ce qui peut être deux façons de décrire les mêmes réalités », Robert Tombs mêle en une phrase la mémoire versaillaise, les travaux d'Henri Lefebvre sur la Commune comme fête émancipatrice et les critiques posthumes de l'historiographie marxiste ; tout en attirant l'attention du lecteur sur le difficile travail de l'historien, s'efforçant de mettre en mot l'événement, un événement auquel il accède aussi à travers ses interprétations successives. Nous y reviendrons.

Cette distance s'accorde à une écoute compréhensive de tous les acteurs de 1871. Robert Tombs fait partie de ces historiens qui s'efforcent de « ne rien refuser d'entendre » selon l'expression d'Alain Corbin. Il en découle une forte attention aux communards eux-mêmes « qui poursuivaient leurs idées du progrès, pas les nôtres » et à leurs ennemis versaillais, mais aussi à des catégories parfois négligées : les neutres, les opportunistes, les civils parisiens non communards. Robert Tombs varie les angles d'approche – passant d'une histoire par en bas aux pratiques des figures communardes – et les outils d'analyse. Ainsi, s'efforçant de cerner à son tour ce « nouveau peuple révolutionnaire » qu'étaient les insurgés, il mobilise d'abord l'histoire sociale – pour conclure que la Commune n'est pas une insurrection prolétarienne, mais que l'importance de la classe ouvrière au sein des élus « n'a probablement jamais été égalée dans aucun gouvernement révolutionnaire européen ». Puis il s'appuie sur l'histoire des représentations, attentif à la façon dont les Fédérés se définissent

2 Thèse traduite et publiée par les éditions Aubier en 1997, sous le titre *La Guerre contre Paris, 1871*.

eux-mêmes, c'est-à-dire comme des républicains démocratiques et sociaux, au sens du XIX^e siècle.

Ce livre, écrit pour des étudiants de troisième année mais se donnant comme horizon un plus large public, réussit pleinement son pari. Il est à la fois d'une lecture agréable et claire, mêlant fortes conclusions et questionnements pour un public de spécialistes. Il serait vain, en quelques lignes, de résumer son contenu. Notons furtivement l'importance accordée au gouvernement quotidien de la Commune, à la guerre civile, ou aux questions de genre et, surtout, à la façon dont la Commune s'inscrit dans l'histoire. Robert Tombs s'interroge sur le caractère imprévu de cette insurrection souveraine et, pour y répondre, se penche sur l'enchevêtrement des temporalités : les fluctuations du Paris révolutionnaire, l'impact des travaux haussmanniens, le temps court du siège de la capitale par les Prussiens. Il en déduit que la Commune est plus le produit de la situation de « l'année terrible » que des travaux haussmanniens ; que d'improbable à la veille de la guerre, elle semble presque tarder à venir après les humiliations successives imposées par le gouvernement de Versailles dès la fin des combats. Ce regard sur la Commune, analysée comme un moment extraordinairement singulier, est aussi une façon d'écrire l'histoire qui a la vertu de rompre avec les commodes récits linéaires et mécanistes pour redonner une place centrale à l'action, à la capacité de rupture d'acteurs censés être dominés mais s'emparant, pour le meilleur et le pire, de situations de crise.

Enfin, *The Paris Commune 1871* offre plus qu'une remarquable synthèse. Robert Tombs invite le lecteur dans l'atelier de l'historien. La fabrique de l'histoire irrigue ce livre soit par affleurement (« une fête ou un chaos ») soit très explicitement, lorsque l'auteur discute les interprétations historiographiques ou politiques antérieures. Cette dimension du livre s'adresse en premier lieu aux lecteurs universitaires, étudiants ou professeurs, mais la clarté du propos, qui énonce les débats avant de les interroger, permet à nouveau, par des exemples concrets et situés, de faire découvrir l'envers du décor à des non-spécialistes. Ce faisant, les hiérarchies usuelles et commodes entre l'auteur et ses différents lecteurs s'estompent. Le pacte de lecture implicite n'est pas celui d'un froid manuel où l'auteur, du haut de sa chaire, assène une histoire « froide » de la Commune, mais celui d'une histoire vivante, en mouvement, où l'universitaire participe aux débats pour livrer de stimulantes conclusions et ouvrir les possibles de la recherche.

Puisse le lecteur de cette version française nous pardonner de finir par un ironique anachronisme, mais, par cette manière de faire, Robert Tombs, *fellow, St John's collège, university professor of french History*, n'aurait peut-être pas paru tout à fait étranger aux hommes et aux femmes de Paris en 1871.

Éric FOURNIER, février 2014.

Éric Fournier, historien, a coordonné l'édition française de *The Paris Commune 1871*, traduit ici sous le titre *Paris, bivouac des révolutions*. Travaillant notamment sur les liens de la Commune combattante avec la capitale et sur les mémoires de 1871, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Paris en ruines. Du Paris haussmannien au Paris communard* (Imago, 2008) et *La Commune n'est pas morte. Les usages politiques du passé, de 1871 à nos jours* (Libertalia, 2013).